**Consommation et utilité**

[Cerner le sujet, soulever des questions 1](#_Toc504653918)

[Comment exploiter les documents ? 2](#_Toc504653919)

[Les plans à éviter (plus ou moins) 2](#_Toc504653920)

[Elaborer la problématique et le plan 2](#_Toc504653921)

[Plan proposé 3](#_Toc504653922)

[Accrocher, amener le sujet 4](#_Toc504653923)

## Cerner le sujet, soulever des questions

- tout sujet du type « X et Y » implique d’analyser les relations entre les notions X et Y, c’est-à-dire, le plus souvent le double sens de causalité entre X et Y.

- la première erreur à ne pas commettre serait donc de traiter les deux notions indépendamment l’une de l’autre. Et c’est une règle à respecter tout au long de la dissertation. Il n’y aura donc pas de parties consacrées à la consommation sans référence à l’utilité (Qu’est-ce que la consommation ? Comment la consommation a-t-elle évolué ?, etc.) ou inversement.

- les questions qui traduisent directement le sujet sont donc les suivantes. La recherche de l’utilité explique-t-elle la consommation ? La consommation génère-t-elle (systématiquement) une utilité (pour qui ?) ?

- tout sujet sur la consommation doit vous amener à vous poser la question : doit-on traiter du niveau ou de la structure de la consommation ou des deux ?

- pour le sujet « consommation et utilité », c’est principalement de la structure de la consommation dont il est question, donc du fait de consommer tels biens ou services plutôt que tels autres. Néanmoins, la possibilité d’aborder le lien entre quantités consommées et utilité n’est pas totalement exclue : on peut penser au gaspillage, notamment alimentaire, dans les pays avancés qui constitue a priori un exemple évident de consommation inutile.

- un question habituelle en sciences sociales est celle du temps et de l’espace. C’est-à-dire, pour ce sujet : la relation consommation / utilité varie-t-elle dans le temps et dans l’espace ?

- les références mobilisables : les lois d’Engel, la pyramide de Maslow

- on peut relier cette question au thème classique « homogénéisation ou diversification de la consommation ? ».

- une partie de la consommation des ménages est encadrée par l’Etat : la consommation de certains biens est limitée voire interdite, au contraire, la consommation de certains biens (ou services) est favorisée voire imposée (éducation, santé…). Quels sont les enjeux pour le sujet ?

- L’Etat guide-t-il chaque consommateur vers des biens « utiles » pour lui-même et vers lesquels ce consommateur ne se dirigerait pas spontanément ?

- Est-ce que l’Etat sacrifie ainsi l’utilité de certains au bénéficie de l’utilité d’autres ou de l’utilité collective ?

- à mobiliser : biens tutélaires, irrationalité ou rationalité limitée (procrastination…), externalités négatives de consommation…

- se pose aussi la question de la contrainte sociale (Durkheim, Bourdieu…). Dans quelle mesure cette contrainte sociale remet-elle en cause les liens entre consommation et utilité, autrement dit la pertinence même de la notion d’utilité pour analyser les comportements de consommations ?

- et la question de l’influence des grandes firmes (multinationales) sur la consommation des ménages, firmes susceptibles de « créer les besoins » des consommateurs (filière inversée…)

## Comment exploiter les documents ?

- les documents :

1) ils sont là pour vous aider à appuyer votre démonstration, mais ils ne substituent pas à celle-ci : les documents montrent certaines choses mais c’est *vous* qui démontrez, et votre problématique ne doit sembler être totalement déterminée par les idées véhiculées par ces seuls documents.

2) ils s’ajoutent aux connaissances personnelles : ils ne substituent pas à celles-ci. A l’inverse, les ignorer totalement et ne mobiliser que des connaissances personnelles sera sanctionné.

3) leur description et leur analyse ne doivent donc pas être réalisées pour elles-mêmes mais dans la mesure où elles permettent d’éclairer le sujet, en l’occurrence la question des liens entre consommation et utilité : donc, pas de longues descriptions des documents déconnectées du sujet.

- les données chiffrées (tableaux, graphiques) doivent conduire, dans la dissertation, à des phrases exprimant précisément la signification de ces données. Il ne faut pas hésiter à s’appuyer sur les notes « Lecture », lorsqu’elles sont présentes, pour formuler cette signification.

- ainsi que le rapport de jury le souligne, extraire quelques données des tableaux et graphiques pour appuyer votre démonstration ne doit pas vous conduire à éluder les conclusions globales qui ressortent de ces documents. Le pire serait évidemment de n’extraire qu’une donnée constituant une exception au regard des faits généraux révélés.

## Les plans à éviter (plus ou moins)

- I. Consommation / II. Utilité

- I. L’analyse économique / II. L’analyse sociologique

- I. L’utilité explique la consommation / II. Autres facteurs explicatifs

## Elaborer la problématique et le plan

- dans cette étape (difficile) du travail de dissertation, il s’agit :

1) de trouver un fil conducteur qui permette de traiter un grand nombre des questions soulevées par le sujet ; c’est ici que sont élaborés la problématique et les grandes parties du développement

- remarque : certaines des questions soulevées lors de la réflexion sur le sujet seront écartées à cette étape parce qu’elles trouvent difficilement leur place dans la cohérence du plan ; à condition que ces questions ne soient pas centrales pour le sujet (sinon, c’est le plan qui n’est pas bon et il faut le modifier).

2) de trouver une structure permettant de mobiliser les connaissances attendues sur le sujet (la théorie microéconomique du consommateur, la consommation comme phénomène social…) et d’exploiter un maximum de documents ; c’est principalement à ce stade que s’élaborent les sous-parties,

- avec un réajustement éventuel des grandes parties : par exemple, un déséquilibre entre deux parties peut amener à un découpage en deux de l’une d’elle (donc à un plan en trois parties), en trouvant de préférence un nouvel élément de problématique justifiant ce découpage.

- problématique proposée : les significations multiples du terme utilité semblent être la principale source de la complexité des liens unissant cette notion à celle de consommation. Dans quelle mesure les différentes acceptions du terme utilité permettent-elles de comprendre la forme et le caractère plus ou moins ténu que prennent les liens entre consommation et utilité ?

## Plan proposé

**I. Consommation et utilité (individuelle) objective : une relation forte mais étroite**

A. Consommation et utilité objective sont liées presque par définition

B. Faire reposer la consommation sur l’utilité objective que procure les biens ou services semble cependant cantonner la consommation essentiellement aux produits de première nécessité.

C. Cette conception de l’utilité permet toutefois d’expliquer, en partie, plusieurs phénomènes importants tels que la part croissance de dépenses moins utiles au fur et à mesure que le niveau de vie augmente ou les différences de structure de consommation selon les classes d’âge.

**II. Consommation et utilité (individuelle) subjective : une relation plus large mais contestable**

A. Si l’utilité reflète des préférences alors, la consommation utile est celle correspondant à un optimum pour un consommateur doté de préférences rationnelles ; le lien entre consommation et utilité apparaît alors potentiellement très large.

B. Toutefois, dans ce cadre, la relation entre consommation et utilité est remise en cause dès lors que la rationalité individuelle l’est également ; ce qui s’avère concerner une part non négligeable de la consommation

C. De plus, la recherche de la satisfaction des préférences individuelles ne semble pas permettre d’expliquer toutes les dépenses de consommation : la question des déterminismes économiques et sociaux

**III. Consommation et utilité collective : une autre forme de relation, dont l’individu n’est plus le centre**

A. L’Etat peut être amené à réguler le niveau global de la consommation dans le but de maximiser l’utilité collective

B. Certaines consommations individuelles peuvent générer des externalités négatives, justifiant alors une intervention des autorités publiques pour les réguler.

C. Utilité individuelle et utilité collective peuvent cependant se rejoindre : le cas des préférences et de la consommation « éthiques »

## Accrocher, amener le sujet

Braudel (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe – XVIIIe siècles*) décrit les origines du capitalisme comme un monde dominé par la « vie matérielle », où les activités élémentaires embrassaient la majeure partie des activités humaines, laissant peu de place aux rapports marchands. Dans ce monde, la consommation, principalement une autoconsommation, ne concernait, pour une large partie de la population, presqu’exclusivement que des biens alimentaires et vestimentaires, donc a priori indiscutablement utiles. Cependant, cette consommation, se définissant de manière générale comme usage d’un bien ou d’un service qui se traduit par sa destruction totale ou partielle, se révélait aussi contrainte par la nécessité de satisfaire des besoins vitaux. Et, ce n’est qu’au fur et à mesure que le niveau de vie a augmenté, que les individus ont eu la possibilité d’exprimer des préférences personnelles tout en maximisant leur utilité. Mais, parallèlement, cette possibilité s’est trouvée confrontée à d’autres contraintes, en particulier sociales, la remettant alors en cause. Par ailleurs, aujourd’hui, dans les pays avancés, « riches », est souvent dénoncée une consommation de biens futiles voire de biens néfastes pour les individus eux-mêmes ou pour la collectivité.

La relation entre consommation et utilité est donc a priori complexe, voire ambigüe. L’utilité d’un bien explique-t-elle sa consommation ? La consommation est-elle le fruit de la recherche d’utilité par les individus ? Peut-on dire que la consommation elle-même est utile ? Ces questions n’appellent pas de réponses immédiates évidentes. Mais ce qui semble apparaître, c’est que cette complexité réside en grande partie dans celle de la notion d’utilité, renvoyant tantôt à l’utilité objective des biens ou services consommés, tantôt à l’utilité subjective, propre à chaque consommateur, souvent à l’utilité individuelle mais aussi parfois à l’utilité collective, de l’ensemble de la société.